

# le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

U. A. C. — G. D. A. I.

Aucune décision nouvelle n'est venue modifier la situation tragique de nos trois camarades : Ascaso, Durutti, Jover. Ils se trouvent toujours sous le coup de la mesure d'extradition accordée le 26 octobre au gouvernement argentin.

## LA POLICE INTERNATIONALE OBTIENDRA-T-ELLE SATISFACTION ?

La police française — au service, à cette occasion, du dictateur Primo de Rivera — n'a pu les faire condamner à l'aide du pseudo-complot.

La police espagnole n'a pu obtenir leur extradition malgré son acharnement à les charger de tous les crimes.

La police argentine, plus heureuse, vient d'avoir satisfaction en PRINCIPE. Obtient-elle satisfaction EN FAIT ?

Trois scours policiers latines — trois complices en cette affaire — vont-elles pouvoir se réjouir de la livraison des trois innocents ?

**NON ! IL NE LE FAUT PAS. ET POUR EMPêCHER CETTE IGNOMINIEUSE VICTOIRE POLICIERE NOUS VOUS PRIONS INSTAMMENT, CAMARADES, DE VENIR TOUS EN FOULE À LA**

## GRANDE RÉUNION :

qui se tiendra, sous la présidence de S. Faure, mardi prochain 14 décembre, à 20 h. 30, salle du Grand Orient, 16, rue Cadet ( métro Cadet ).

Y prendront la parole :

HENRI GUERNUT,

Secrétaire Général  
de la Ligue des Droits de l'Homme.

UHRY,

député.

FREDERIC BRUNET,

vice-président  
de la Chambre des Députés.

MORO-DE-GIAFFERRI

avocat et député.

ZEVAES

avocat.

**NOTA.** — En raison de l'affluence qui ne manquera point de se produire, les portes ouvriront à 19 h. 30. Entrée : 1 fr. pour couvrir les frais.

## DANS UNE ATTENTE ANGOISSANTE

### Une visite au Dépôt

Le secrétaire général de la « Ligue des Droits de l'Homme », ayant obtenu une autorisation spéciale, put s'entretenir vendredi dernier presque une heure avec nos trois camarades. Il nous apprit point de donner ici les détails de cet entretien, M. Guernut réservant pour le ministre de la Justice les arguments qu'il rapporte de cette visite.

Mais nous pouvons reproduire ci-dessous cette note que de nombreux journaux publient :

« M. Guernut, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a rendu visite hier, au Dépôt, aux trois libertaires espagnols Ascaso, Durutti, Jover, menacés d'extradition. Il était accompagné de M. Torrès, le défenseur.

« Après un entretien d'une heure avec les prisonniers, M. Guernut s'est trouvé fortifié dans la conviction qu'il a de leur innocence. Une entrevue va être par lui demandée au garde des Sceaux pour que celui-ci voie lui-même le dossier des trois libertaires et ordonne dans le délai le plus bref, ainsi que le veut la simple justice, leur élargissement.

« La Ligue des Droits de l'Homme déclare ne pouvoir moins que jamais laisser livrer ces trois hommes à la police argentine. »

**La question a été posée à la Chambre des Députés**

M. Jules Udry, député de l'Oise, posa mercredi fin de séance, une question au garde des Sceaux sur cette triste affaire d'extradition.

Durant cinq minutes — le règlement ne lui accordant pas davantage — Udry en un raccourci salissant fit l'historique de cette extradition. Mais que pouvait-il faire en cinq minutes.

## SACCO ET VANZETTI INNOCENTS DOIVENT ÊTRE LIBÉRÉS

Après la protestation du président du Reichstag et l'intervention des avocats, députés et sénateurs français, l'opinion publique américaine, stimulée par cette action, vient enfin de réagir.

Un vaste meeting, réunissant plus de dix mille personnes, vient de se tenir au cœur même de New-York, au Madison Square Garden.

Ce meeting ne fut pas une simple manifestation oratoire à ajouter à tant d'autres.

Il fut le point de départ d'une nouvelle orientation de la Campagne Officielle, qui fit sienne la thèse des anarchistes.

En effet, au cours de cette réunion, à laquelle participèrent toutes les organisations ayant jusqu'à présent pris la défense de Sacco et de Vanzetti ; les orateurs demandèrent à ce que le juge Thayer soit dessaisi de cette affaire et à ce que nos camarades soient, non pas simplement grâcés de la peine de mort, mais aussi rendus à la liberté.

Ainsi donc, grâce aux efforts intenses

des anarchistes et grâce surtout à celle juste cause, justice va être enfin rendue aux malheureux condamnés à mort de Delham.

Cependant, si nous voulons que le juge Thayer soit remplacé, si nous tenons à ce que la peine de mort ne soit pas simplement commuée en détention, perpétuelle, le moment est venu de redoubler de vigilance et d'activité.

Mais ces manifestations de notre activité doivent être sérieuses, suivies.

Pour arriver à la libération rapide de nos amis les anarchistes et tous les révolutionnaires ont réussi à convaincre l'Américan Federation of Labour, de la nécessité de préparer la grève générale pour un des premiers mois de l'année prochaine.

Pour arrêter les dispositions pratiques de ce mouvement et organiser l'agitation qui doit l'accompagner, un congrès spécial doit avoir lieu en janvier.

Voici donc l'affaire engagée sur son véritable terrain, mais l'action, pour être efficace, doit se poursuivre sur le plan international. Les Yankees, quoi qu'en dise, doivent, comme les autres, compter avec l'opinion universelle.

Par ailleurs, comme il faut coordonner les efforts, d'ores et déjà, nous sommes

entrés en relations étroites avec le Comité Central d'Outre-Atlantique, et d'accord avec lui, le Comité de défense anarchiste et l'U.A.C., organisent à Paris et dans toute la France des manifestations monstres auxquelles devront participer, de façon effective, tous ceux qui jusqu'ici se sont contentés de donner à notre campagne une adhésion de principe.

### Vous avez du retard !...

De source digne de toute confiance, nous apprenons qu'une machination assez scandaleuse a été ordonnée en vue de compromettre Le Libertaire et ses militants.

L'hystérique de la Rue de Rome en sera pour ses frais d'imagination, car, pour paraître à toute éventualité, la « souricière » du 9, rue Louis-Blanc, a été mise en place.

Les « cannibales » avertis préparent leur festin.

## TOUT EST TRUqué

« La quinzième conférence du Parti bolchevik a eu lieu. On sait qu'il n'y a plus en Russie, ni véritable congrès, ni conférence dans le vrai sens du terme, ni aucune assemblée délibérante authentique. Il n'y a que réunions d'assemblées, composées de participants choisis par la fraction au pouvoir, où l'autorité vient prêcher docilement leçons et instructions, où les organisateurs sont assurés d'approbations automatiques, où nulle surprise n'est possible : orateurs de tout repos, débats offensifs, résolutions dictées d'avance. »

C'est en ces termes que débute un article paru dans la Révolution Proletarienne, sous la signature de Boris Souvarine et sur ce sujet : « Où va la Révolution Russe ? La défaite de l'opposition. »

Ces quelques lignes ne nous apprennent rien. Nous savons depuis longtemps que, dans le pays où fleurit le bolchévisme, la pensée est inexistant et l'opposition étouffée.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'avenir sous la plume du petit Sovarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

## INCONSCIENCE CRIMINELLE

Même, s'il était prouvé que « l'anarchiste » Rebiffé ait commis le crime effroyable dont il est accusé, l'IDEE ANARCHISTE n'en pourrait être atteinte.

**Les Anarchistes ne sont pas DES ASSASSINS**

n'en déplaise à la presse bourgeoise.

tion, où les enfants et la femme seront considérés comme membres participants de cette assemblée, et non plus comme des esclaves soumis au bon plaisir patriarcal.

Il n'empêche que nous portions une lourde part de responsabilité dans ce drame — ainsi que dans tous les drames analogues.

Il n'empêche que nous laissons, par notre silence, commettre plusieurs crimes chaque jour.

Nous aurions beau invoquer tout ce que nous voudrions : Etat, famille, préjugé, autoritarisme ; rien ne nous délivrera du poids de culpabilité que nous supportons.

Qu'avons-nous fait pour enlever de l'esprit de parents tels Colas père, cette envie d'envoyer leur enfant indocile dans les maisons de correction ; qu'avons-nous tenté pour faire entrevoir à tous les pères de famille la vérité sur les bagnes de gosses ; qu'avons-nous essayé pour la suppression de cette institution maudite ?

N'est-ce pas assez de laisser torturer les grandes personnes ? N'est-ce pas assez que, chaque jour, voit, par notre manque de révolutionnarisme, se perpétrer les crimes sans nom du capitalisme ? N'est-ce pas assez de supporter nous-mêmes lâchement tout le faible d'un régime inique et féroce ?

Allons-nous laisser plus longtemps assassiner, torturer ou se suicider les pauvres gosses sans défense, victimes, après tout, de notre veulerie.

Il y a des milliers de petits Colas qui souffrent et gémissent dans les maisons de correction ; il y a des centaines de gosses menacés par leurs parents de cet épouvantable sort ; il y a de multiples cas de suicides et d'assassinats.

Il serait temps que nous prissions à cœur notre devoir. Il serait temps que nous nous fussions plus les complices des bourreaux — c'est-à-dire les bourreaux nous-mêmes, de par notre silence.

Il faut entraîner le plus tôt possible une virulente campagne contre les bagnes d'enfants. Il nous faut défendre l'enfance, c'est-à-dire l'avenir, contre tous ceux qui la veulent meurtir ou assassiner.

Le cadavre de Colas doit être le dernier, et, surtout, doit nous rappeler trop impérativement notre devoir pour que nous n'ajoutions pas d'autres victimes à celles, déjà trop nombreuses, de notre inconcevable silence.

LOUIS LOREAL.

## NOS FÊTES

Sur les 3.000 lecteurs parisiens du « Libertaire », 150 seulement avaient jugé bon de se déranger pour assister à notre fête de dimanche dernier. Le programme était pourtant susceptible de satisfaire les camarades. Faut-il rendre responsable de cet échec le temps exceptionnellement beau ? C'est possible. Je veux espérer qu'un sort meilleur sera réservé à notre prochaine soirée qui sera organisée cette fois, par le Groupe Théâtral, et qui aura lieu le 9 janvier, à l'Utilité Sociale, boulevard Auguste-Blanqui.



# EN PROVINCE

## BÉZIERS

Un meeting s'est déroulé dimanche dernier à Béziers pour protester contre la détention de Jover, Durietti et Ascaro. Les travailleurs réunis ont pris l'engagement de lutter contre l'extradition et ont été indignés d'apprendre la liaison d'Alamarcha à l'Espagne.

## MARSEILLE

L'activité anarchiste dans notre ville bat son plein, l'élan une fois pris ne s'arrêtera, ne doit pas s'arrêter, il faut non seulement bénéficier de la vitesse acquise, mais encore impulser une énergie nouvelle à notre activité.

Déjà, il nous est possible et permis d'examiner le travail accompli par le groupe depuis six mois.

Rien n'a été laissé de côté par une campagne qui n'a reçu l'appui efficace du groupe. Les campagnes Sacco-Vanzetti-Ascaro, Durietti, antisécularisation ont grâce à notre cohésion toute l'amour de l'œuvre.

Que ceux qui comprennent l'utilité de l'action, que ceux qui sentent en eux le besoin de lutter nous rejoignent, que chacun nous apporte son effort matériel et moral, que tous viennent dans nos réunions nous fortifier de leur présence et le groupe d'action prendra sa vraie place, celle qui lui revient dans le mouvement social.

Jeudi 16 décembre commenceront une série de causeries mensuelles, les anarchistes, les sympathisants des deux sexes y sont tristement conviés, celle-ci aura lieu Bar Tout-Bien, à l'heure de Meilhan, à 18 h. 30.

Sujet : « L'anarchisme et ses genres », par le camarade Cloit.

Nota : Les groupes de la région ayant reçu des affiches contre la guerre et ne s'étant pas mis en règle avec notre caisse, sont priés de s'adresser à Faure Léopold, Bourse du Travail, salle 6.

## MONTPELLIER

La Ligue pour le relèvement de la moralité publique ayant organisé une conférence le 3 décembre dernier, nous crûmes bon de lui poser quelques questions. Or, non seulement, on nous refusa la parole, mais comme nous vendions dans la rue à la sortie de la boucherie de Madeleine Verner, « L'Amour Libre », M. Pourey nous menaça de la police et traita notre propagande d'ordurière, quoique n'avant pas lu la brochure en question. Dans ces conditions, nous croynons de notre devoir de lui adresser une lettre ouverte à ce sujet :

« Monsieur,

Il y a dix ans que je vous vis pour la première fois dans un manège d'artillerie, mais comme à cette époque, je n'étais pas un homme, mais un numéro matricule, je ne pus vous demander la contradiction ; d'ailleurs, mon interruption m'eut valu huit jours de prison et je fus me faire.

« Au sujet de l'armée, pourquoi ne réclamez-vous pas la suppression des casernes, ces établissements étant les antichambres des maisons de tolérance et ces dernières poussant comme des champignons vénérables aux alentours des casernes. Et à ce sujet, pourquoi le gouvernement fait-il suivre les colonnes au Maroc par un service de délassement sexuel, officiellement organisé et réglementé.

« Malgré cette lettre, il ne faut pas croire que nous soyons partisans d'une certaine littérature s'élevant à la 4<sup>e</sup> page de certains journaux, mais à vouloir parler de « La Gergonne », comme vous l'avez fait, pourquoi passer sous silence les romans de Léon Daudet, leader d'Action Française, dont le maximum d'insanité est porté à son comble dans cette œuvre, « L'Entre-metteuse ».

« Vous avez parlé d'une censure à établir dans les bibliothèques des gares : or, cette censure existe malheureusement pour les littérateurs, et l'abbé Bethléem (quel génie lui confère ce droit !) exerce une terrible dictature faisant disparaître des éventaires, tout ce qui n'est pas du genre Henri Bordeaux.

« Vous avez avoué assisté à une soirée aux Folies-Bergère, avoir payé un futeau 31 fr. 50 et n'avoir pas eu le courage de siffler. A quoi donc a servi dans ce cas que vous assistiez à cette représentation ? Tout votre mérite s'était borné à ne pas applaudir. Nous voulons, nous aussi, que la maison de tolérance disparaîsse et que chacun ou chacune soit libre de faire de ses organes — furent-ils sexuels ! — ce qu'il lui plaît ; seulement, vous savez pertinemment, que le gouvernement et la police en particulier, ont besoin des renseignements recueillis dans les maisons de tolérance, qui sont indispensables à de vieux messieurs, membres de la Légion d'honneur, pour leurs ébats amoureux, témoin M. Antonin Dubost, président du Sénat, qui y mourut le 16 avril 1921, entre les bras d'un... petit jeune homme. D'ailleurs, peut-être faisait-il partie de votre Ligue, et n'était-il que pour sa documentation.

« Il serait aussi absurde de vouloir vivre sans manger ou sans dormir que de ne pas se servir dans la mesure de ses forces, des organes sexuels que la nature nous a donné. Quant à la vague d'immoralité que vous signalez, elle ne pourra disparaître que par une éducation sexuelle scientifique donnée à l'enfant dès les premiers ans et quand chaque être, au lieu de fermer hypocritement les yeux sur le problème sexuel en discuterai franchement et sans honte comme de n'importe quelle partie du corps humain.

« Quant aux eunuques ou aux impuissants qui demandent, forte de la protection des lois, nous empêcher de jouir de la vie, nous leur rappellerons cette histoire du renard qui voulait obliger ses congénères à en faire autant.

« Et nous terminerons en vous faisant savoir que nous donnerons prochainement une conférence sur « L'Amour Libre et la liberté sexuelle », mais que, plus tolérant, que vous, nous demanderons — au lieu de l'interdire — la contradiction aux membres de votre Ligue qui seraient présents dans la salle. »

René Ghislain.

## NARBONNE

Vraiment, camarades, sera-t-il dit que l'anarchisme est une doctrine de dilettantisme ? Je ne le crois pas ; mais il faudrait le démontrer.

Laisserez-nous les belles décisions du Congrès d'Orléans et celles non moins vivantes du Congrès de Toulouse, sans aucune suite ?

Prouverons-nous, face à tous les partis, que nous sommes incapables de faire quelque chose ? Resteron-nous sans force devant les forces de réaction coalisées prêtes à instaurer le fascisme en France ?

Je sais camarades que vous direz non. Mais il faut une activité pour faire connaître un mouvement, un idéal tel que le nôtre. Et vous le prouverez en assistant à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 au local habituel, café Richelieu, boulevard Voltaire.

Un camarade vous mettra au courant d'un projet de tournées pour cet hiver.

Un du groupe E. Reclus.

## DANS LE NORD

Le C. I. réuni à Wasquehal, le 28 novembre, a discuté longuement de la propagande et de l'organisation pratique, en particulier de Germain Edition du Nord.

Nous avons une recette moyenne hebdomadaire de 188 fr. 17, dont 138 fr. 17 (vente et abonnements), plus 50 fr. de souscription. Les dépenses sont de 180 fr. pour les journaux ; 4 fr. 47 administration, correspondances ; 3 fr. 70 pour la propagande et déplacements.

Avec cette somme de 3 fr. 70, chaque semaine, nous avons, depuis le Congrès d'Orléans, organisé une tournée de conférences, visité les groupes et participé au Congrès d'Amiens.

Dans la somme de 4 fr. 47 hebdomadaire, nous comprenons tous les frais de correspondances, chèque postal, bandes pour abonnements, papillons, lettres au *Libertaire*, à Amiens, à nos correspondants et aux multiples relations de notre propagande et de solidarité.

Les amis remarqueront notre minutie dans la gestion de l'année. Ce n'est que par une méthode appropriée aux circonstances et par une administration bien tenue que nous pouvons mettre le coup en progressant.

Nous ne disons pas cela pour nous jeter des amarades, mais pour expliquer simplement aux camarades la nécessité d'être méthodique, persévérent et *implacable* dans notre besogne.

Initiale d'auteur que nous avons cause longuement des dispositions à prendre pour lutter contre les lois séculaires, contraintes par corps, l'affaire Bridoux, Sacco, Vanzetti, etc...

Le groupe artistique l'Aube Nouvelle est en reconstruction, nous en recasserons.

Dans ces grandes lignes, nous avons envisagé le prochain Congrès de 1927. Prochainement, nous expliquerons ce que nous entendons par ces mots : *organisation, agitation et réalisation*.

Le présent papier indique suffisamment notre point de vue sur l'organisation pratique et en accord complet avec les discussions du Congrès d'Orléans.

La Fédération du Nord et les amis de Germinal.

## PAS DE CALAIS

### SAINTE-BARBE

C'est la fête des « gueules noires ». Afin d'enrichir l'esprit religieux, les curés font des messes. Les fidèles qui y assistent sont des gens intéressés, les « rations » et mouchards qui pululent dans les mines y vont pour avoir une place. Les chefs, les porriots et surveillants de toutes espèces y vont pour conserver celles qu'ils ont, ils concrétisent l'alliance du capital avec le gouillon.

Avant la guerre, les mineurs n'avaient pas vu le jour depuis une quinzaine quand arrivait la Sainte-Barbe. Ils descendaient à trois heures du matin et remontaient à six heures le soir. On appela cela la quinzaine Sainte-Barbe. A noter que cette quinzaine était propice aux accidents du travail, résultant de ce surmenage.

On est écoeuré de lire qu'en Bulgarie un anarchiste subissait la torture ; la bête féroce n'est pas morte encore dans l'homme.

« Ne pensez-vous pas qu'il y a encore à faire beaucoup avant que l'idéal anarchiste ne pénètre les masses ? Lorsque je songe à la bêtise et à l'égoïsme humain, cela me semble chose impossible ; une société sur ces bases-là serait trop belle.

« J'aurais tant de questions à vous poser si vous étiez là ; je renonce à vous les écouter, craignant de vous fatiguer. »

Voilà, camarades anarchistes, la propagation que nous ne devons pas défaire pour philosopher à partie de vue sur des choses intéressantes, je ne le conteste pas, mais qui nous font oublier une chose : c'est que nous vivons dans un milieu à changer, et il faut y travailler avec fermeté et dévouement.

## LE LIBERTAIRE

## CONSTATATIONS D'UN MILITANT

Et ! oui, Antignac, tu as raison, non seulement nous ne pouvons pas secouer la torpeur, l'indifférence de la population ouvrière des villes, population entraînée « à hue et à dia » par les partis politiques, les arrivistes et la grande menteuse « Presse », mais encore nous ne faisons rien pour la campagne.

Pourtant, la population des campagnes est la pierre angulaire de l'édifice de réaction, de domination que nous subissons. C'est là que s'appuie le pouvoir, parce que les paysans ne recouvent pas ou presque de journaux, de brochures. Ils demeurent totalement en dehors de tous les mouvements mondiaux de libération. Les grands événements qui surgissent et influencent sur le monde leur sont totalement ignorés ; à part les quelques renseignements qu'ils reçoivent des parents ou amis habitant les villes, les paysans ne sont au courant que des promesses fallacieuses débitées en période électorale. Quelle honte pour nous, mais avec quelle énergie et quel courage allons-nous nous mettre à la besogne ?

Aussi je suis heureux d'apporter les preuves que l'on peut faire beaucoup de propagande en campagne. Ayant abonné une famille de montagnards habitant l'Ardeche (Saint-Christol) à notre *Libertaire*, je l'avais priée de bien vouloir me donner leur impression au fur et à mesure de la lecture du journal. Aujourd'hui j'ai reçu quelques notes à ce sujet, et je vais les soumettre à la méditation des camarades :

« ... Je vais vous parler un peu du « *Libertaire* », avec lequel nous commençons à nous familiariser et que nous apprécions beaucoup.

« Lui, au moins, a le courage de dire la vérité. Il nous renseigne sur beaucoup de choses que nous ignorions. Je ne me doutais pas vraiment qu'on était si peu tolérant chez nous pour les idées politiques.

« Maintenant je dois me rendre à l'évidence que notre République est presque aussi hostile aux idées anarchistes que les fascistes d'Italie ou la dictature espagnole.

« Entre militant anarchiste n'est pas toujours chose de tout repos, et nombre d'entre eux souffrent pour leur idéal qui est très beau, et nous nous réjouissons beaucoup de leur mise en liberté.

« On est écoeuré de lire que en Bulgarie un anarchiste subissait la torture ; la bête féroce n'est pas morte encore dans l'homme.

« Ne pensez-vous pas qu'il y a encore à faire beaucoup avant que l'idéal anarchiste ne pénètre les masses ? Lorsque je songe à la bêtise et à l'égoïsme humain, cela me semble chose impossible ; une société sur ces bases-là serait trop belle.

« J'aurais tant de questions à vous poser si vous étiez là ; je renonce à vous les écouter, craignant de vous fatiguer. »

Voilà, camarades anarchistes, la propagation que nous ne devons pas défaire pour philosopher à partie de vue sur des choses intéressantes, je ne le conteste pas, mais qui nous font oublier une chose : c'est que nous vivons dans un milieu à changer, et il faut y travailler avec fermeté et dévouement.

Eugène Soulier.

## CAMARADE ANARCHISTE-COMMUNISTE

Tu es antifasciste, antirévolutionnaire ; tu es partisan de te faire respecter, de faire respecter tes libertés. Par tous les moyens, tu veux combattre les forces de dictature, tu veux batailler pied à pied avec tes ennemis, eh bien alors ! songe à demander ton adhésion au groupe de combat.

L'autonomie vis-à-vis de l'organisme central est utile, nécessaire, indispensable pour ne pas tomber dans les erreurs que, chaque jour, nous reprochons aux autres, mais l'autonomie ne peut et ne doit pas être synonyme d'antipartisme pour l'action.

Toute organisation antiallaitiste, soit politique, soit économique doit toujours tenir compte de cet éloquent aphorisme : « Si diviser pour vivre, se réunir pour combattre. »

En déchirant l'enveloppe de l'autonomie communiste fin en constituant un solide organisme de combat, les Syndicats autonomes ont retrouvé leurs chemins, ont brisé l'esprit des corporatismes conservateurs ; ils ont repris la marche vers l'unité révolutionnaire, car les travailleurs vers l'unité révolutionnaire, car les travailleurs ont droit à la vie soit contre Amsterdam qui les lie à l'hypocrisie S. P. N., soit contre Moscou qui les lie à l'épouvantable dictature du prolétariat.

L'U. S. I. qui, dès sa naissance est vôtée, sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire pour la complète émancipation des travailleurs, sauf de toute cause la nouvelle Confédération du Travail, la seule qui, par ses buts sociaux bien définis, à droite de se dire unitaire.

Le Comité d'Emigration.

— L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire* et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

L'autonomie vis-à-vis de l'organisme central est utile, nécessaire, indispensable pour ne pas tomber dans les erreurs que, chaque jour, nous reprochons aux autres, mais l'autonomie ne peut et ne doit pas être synonyme d'antipartisme pour l'action.

Toute organisation antiallaitiste, soit politique, soit économique doit toujours tenir compte de cet éloquent aphorisme : « Si diviser pour vivre, se réunir pour combattre. »

En déchirant l'enveloppe de l'autonomie communiste fin en constituant un solide organisme de combat, les Syndicats autonomes ont retrouvé leurs chemins, ont brisé l'esprit des corporatismes conservateurs ; ils ont repris la marche vers l'unité révolutionnaire, car les travailleurs ont droit à la vie soit contre Amsterdam qui les lie à l'hypocrisie S. P. N., soit contre Moscou qui les lie à l'épouvantable dictature du prolétariat.

L'U. S. I. qui, dès sa naissance est vôtée, sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire pour la complète émancipation des travailleurs, sauf de toute cause la nouvelle Confédération du Travail, la seule qui, par ses buts sociaux bien définis, à droite de se dire unitaire.

Le Comité d'Emigration.

— L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire*, et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire*, et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

— L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire*, et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

— L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire*, et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

— L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire*, et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

— L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire*, et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

— L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire*, et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

— L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans le *Libertaire*, et dans l'*Américain* extraordinaire, car ces deux périodes sont un terme à une fausse position.

## AU TRAVAIL !

### TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

Sans perdre un instant, la C.G.T.S.R. s'est mise à l'ouvrage. Déjà, de nombreuses réunions ont été organisées par elle ; d'autres sont en voie de préparation ; les Unions régionales se constituent ; certaines — celle de Lyon, par exemple — ont commencé leur travail d'organisation et de propagande ; les autres vont tenir sous peu leur Congrès. Il doit en être de même pour les Unions locales. Partout où se trouvent une agglomération ouvrière, un centre d'attraction, les syndicats existants doivent constituer une Union locale. Et, bien entendu, on ne doit pas hésiter, partout où il y a des travailleurs qui partagent notre point de vue, des sympathisants à nos idées, à fonder des syndicats.

Ce n'est qu'en l'ivrant courageusement bataille aux forces qui ont fait dévier le syndicalisme de sa route, à celles qui l'ont asservi aux politiciens, à leurs partis, qu'on fera revivre vraiment le syndicalisme en France. Donc, plus de sensibilité, pas de regrets d'une démesure superflue. Il faut, une bonne fois pour toutes, après avoir constitué la C.G.I.S.R. — ce qui paraissait impossible il y a seulement quelques mois — la faire vivre dignement, en faire la grande personne morale qu'elle doit être.

Il est indispensable que son organisation — qui remplace l'éparpillement si néfaste d'un passé récent et douloureux — se propagera vigoureusement, son action claire, précise, nette, lui donnant très rapidement les moyens de défendre vigoureusement les droits des travailleurs. Ceci doit être l'œuvre immédiate et intelligente de tous. Car, quoi qu'en disent quelques camarades, pour qui organisation fédérale signifie : pas d'organisation du tout et éminemment à l'infini des forces, nous continuons à penser que l'action et la propagande doivent être l'œuvre de tous, combinée et coordonnée.

Les événements actuels, la crise économique qui vient de s'ouvrir, le chômage qui en découlle et va s'étendre avec rapidité, font un devoir pressant, impératif, à toutes les organisations, à tous les militants de la C.G.T.S.R. de prendre position, sans tarder, sur les très graves problèmes du moment. Il leur faut arrêter une ligne de conduite au sujet du problème du chômage étroitement liée à celui de la main-d'œuvre étrangère, faire connaître les solutions syndicalistes et établir la comparaison qui s'impose avec les méthodes gouvernementales, démocratiques et politiciennes.

Le Comité d'émigration, le Bureau Confédéral sont déjà appelés à cette tâche. En même temps qu'ils fixeront, en accord avec l'A.I.T. et ses centrales intéressées, la ligne de conduite et la doctrine, ils définiront aussi les moyens d'action et la tactique. C'est donc très prochainement que ces questions si importantes seront exposées à nos camarades. Ceux-ci devront, sans perdre un instant, accomplir le travail nécessaire partout où nous pourrons pénétrer.

Qu'on ne croie pas surtout que la crise est passagère, qu'elle sera de courte durée, sans profondeur réelle. Elle sera, au contraire, très longue, très difficile ; elle modifie fort probablement toute la structure et l'organisation de la production. Elle est vouée par le capitalisme ; elle vient à l'heure choisie par lui ; elle s'accélérera quand il le voudra, quels que soient les hommes qui seront au gouvernement. Que ceux-ci soient démocrates ou réactionnaires, les choses suivront leur cours : celui qui est fixé depuis longtemps par les maîtres de l'heure : les grands financiers, qui commandent à l'ensemble des forces capitalistes. Ils possèdent déjà, par la toute puissance de l'or, la mainmise sur tous les gouvernements du monde ; ils détiennent toutes les matières premières ; il ne leur reste plus qu'à imposer aux travailleurs des règles nouvelles de production, dont le fordisme apparaît comme la base.

A la faveur du chômage provoqué par une revalorisation à outrance, ils vont plonger la classe ouvrière dans la misère et ruiner les exploitants moyens et petits. Ils feront ainsi coup double. Du moins ils l'espèrent. Faire travailler « à la chaîne » l'ouvrier, le domestiquer par la faim, lui imposer des conditions de travail qui feront de l'homme un rouage de la machine, un abruti, un pauvre être exténué et sans force, tuer la révolte par la fatigue et l'ignorance, réduire le salaire à son strict minimum, voilà la première tâche que se sont fixée les immondes canailles qui sont aujourd'hui les maîtres de l'univers.

Parallèlement à cette action, sans répit ni merci, qui s'exerce contre la classe ouvrière, le capitalisme éliminera par la ruine, le commerce moyen, l'industrie de second plan, qui restent souvent sourds aux ordres des trusts et des cartels et s'opposent, par leur seule existence, à la concentration capitaliste. Ainsi, à la faveur de cette crise, dont la revalorisation est la cause, le chômage est le moyen, l'esclavage économique et politique est le but, les puissances d'argent, aidées des industriels et du haut négocié, ses exécuteurs, vont, en réalité, stabiliser sa puissance ébranlée, modifier — sur tous les terrains et par une réaction forcée — les formes sociales et se donner un ordre politique nouveau susceptible de résister à tous les assauts de la classe ouvrière.

J'espère que tous les travailleurs comprendront cela et qu'ils mettront tout en œuvre pour rendre impossible la réalisation des dessins criminels de nos ennemis de classe. Les directives de la C.G.I.S.R. les éclaireront d'ailleurs sous peu et en temps voulu.

Encore une fois : AU TRAVAIL ! Forgeons l'outil de la défense et aussi sachons en faire celui de la libération.

Pierre Besnard.

## Petite Correspondance

Camarade possédant patente pour marchés Paris-banlieue est prié de se mettre en rapport au plus tôt, avec Pinguilly, 73, rue de Romainville, à Montrouge, pour article intéressant.

De Sanis. — Samedi prochain, au groupe Gori. — V.

Liber Errante. — Dimanche fais-toi voir à la Librairie Sociale. — V.

### LE LIBERTAIRE C. G. T. S. R.

#### AUX SYNDICATS, AUX SYNDIQUES

Il est rappelé aux organisations et aux adhérents que le siège de la C. G. T. S. R. est à Lyon, 26, Cours Lafayette.

En conséquence, toute la correspondance doit être envoyée à cette adresse, au camarade L. HUARD, secrétaire à la propagande ou au camarade H. RANZON, secrétaire administratif.

Le journal confédéral va sortir sous peu. Il sera envoyé aux Syndicats qui devront l'abréger rapidement et gratuitement aux adhérents. Que ceux-ci, de leur côté, n'oublient pas de le demander. Ce numéro, tout à fait exceptionnel, qui sera à conserver précieusement, contiendra un compte rendu analytique et détaillé des travaux du Congrès de Lyon.

Le Bureau de la C. G. T. S. R.

### DANS LES SYNDICATS

BORDEAUX  
A PLAT-VENTRE

Les ouvriers électriques de la Maison Vielleau et Cie avaient fait une demande collective, par suite de la sécherie de la vie, pour une augmentation de salaire de 0 fr. 50 de l'heure et comme leur patron qui se respecte fit leur profit d'étudier leur demande.

Le samedi 4 décembre, il réunit dans son atelier tous ses ouvriers, qui sont au nombre de 14, l'leur posa la question suivante : « Neuf heures ou huit heures, a, dit de ceux qui signent notre demande se mirent à plat-ventre comme des valets, en s'écriant : « Oui, Messieurs, nous voulons faire neuf heures. » Comme ils sont des enfants sages et dociles, il les fit, comme Charlemagne, passer à droite.

Nul doute qu'à ces moutons il donne les éternelles promesses.

Quant aux autres, malmenés enclos à se plier aux exigences de ce roublard, ils déclarent comme par le passé, de ne faire que huit heures.

Et comme M. Vieilleau est un bon berger, qui tient à préserver son troupeau du conflit des brebis galeuses (syndicalistes), a promis pour ces derniers un bol d'eau.

Allez-y, Monsieur, ne vous gênez pas, car nous sommes bien décidés à nous faire respecter, ainsi que la journée de huit heures, en hommes conscients et majeurs.

Tant qu'aux autres, qui ne sont que des pleutres et des lâches, le jour où ils passeront à la caisse, payez-vous le luxe de leur administration, un coup de pied quelque part.

Bourrouse.

Ordre du jour. — Les travailleurs du Syndicat autonome intercorporatif d'Hénin-Liétard et environs, réunis en assemblée générale, le 28 novembre 1926, à Hénin-Liétard, et le 5 décembre, à Calonne-Liétain.

Protestent contre l'arbitraire de la détention de leur camarade Bridoux du Syndicat.

Vouent au mépris public la chourine qui a frappé sauvalement notre camarade.

Félicitent les gouvernements qui incarcèrent les syndicats d'entreprises, les syndicats d'industrie, les fédérations d'industries et les conseils d'entreprises ; elles bannit la politique de nos milieux et elles ont tout le pouvoir aux travailleurs dans la C.G.T.S.R., camarades du S.U.B., nous pensons que notre appelle sera entendu de tous et nous comptons sur vous comme vous pouvez complier sur nous. Tous nos efforts sont pour améliorer le sort des travailleurs.

Le S.U.B. reste syndicaliste et fier de son passé. Que tous ceux qui s'intéressent à lui viennent nous aider dans notre tâche.

Pour sauver le syndicalisme, tous autour du S.U.B.

Vive le syndicalisme révolutionnaire.

Faudry, Courtois, Denant.

UNISSONS NOUS

Inévitablement, ce que les camarades au courant du mouvement social avaient prévu se réalise. Les canailles qui nous gouvernent de par le bol volonté du Comité des Forges et de la Haute-Banque ont décidé pour ne pas diminuer leurs dividendes ni ceux de leurs complices des autres nations, de se livrer à une opération que nous appellerons comme vous voudrez, stabilisation ou revalorisation, en l'espèce cela n'aurait pour nous aucun espèce d'importance, si nous ne devions, comme à l'habitude, en faire les frais.

Dans nos milieux de malheureux, nous sommes à même de constater, et cela depuis un certain temps, que malgré les boniments de la presse assistons à ce que le chômage ne s'arrête pas mais ne faisons au contraire que de s'intensifier, l'on nous en promet davantage et pour une fois c'est certainement la vérité, nous savons que nos affaires n'ont pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin, pour nous, éternels révoltés et toujours mécontents, cette position ne peut pas nous déplaire, ni nous étonner, elle nous déplaît pas parce qu'elle est la preuve pour nous une fois de plus, que nous sommes les voles, eux les voleurs, et que cela doit nous stimuler pour plus que jamais à plus durer la lutte sans merci que nous ne devons manquer de leur faire, de plus, nous étouffer cela serait de notre part de l'ennoblissement, en ce sens que nos exploiteurs de la Bataille, nous ont donné depuis longtemps déjà, les preuves inétablissables de toutes les vienues dont ils sont capables pour toujours conserver intact le chiffre de leurs profits, et les augmenter quand notre manque d'organisation leur permet sur notre misère, qui tous les jours devient de plus en plus grande ; et là encore, nos prévisions se réalisent nous avons dû patiemment et sans arrière penser à nous à nos camarades qui, craignant l'initiative du regroupement de nos forces syndicales éparses à travers le pays que les événements nous départerraient bienôt et hélas ! le chômage voit par nos répugnantes gouvernements en accord avec nos crapules gouvernementales, semblent encore vouloir dépasser nos prévisions, et nous prouver que nous avons raison envers ceux qui ne semblent pas encore avoir compris toute urgence qu'il y a de se sentir les coudes entre révolutionnaires décidés contre ce qu'écrit à condition de la C.G.T.U. et d'adhérer à la C.G.T.S.R.

Le Théâtre du Peuple interprétera « La Sacrifée ». Entrée : 2 francs.

Aux Travailleurs toulousains. — Le Syndicat unique du Bâtiment de Toulouse fait un pressant appel à tous les travailleurs, quelle que soit leur profession, pour qu'ils viennent grossir nos rangs (conformément aux décisions de Lyon) qui sont vraiment syndicalistes fédératistes. De toutes nos forces, créons un courant syndicaliste révolutionnaire en travaillant au sein de la C. G. T. S. R. Nous répondrons à cet appel en assistant à la réunion du samedi 11 courant, à 20 h. 30, salle du café Jaurès, rue de la Concorde, 17.

Ordre du jour : Cotisation, correspondance, rapport de la Commission du local.

Cet appel s'adresse aussi aux camarades de la Haute-Garonne qui auraient la possibilité de créer un syndicat.

Le Secrétaire du S.U.B. : Liaty, rue Gramat, 3, Toulouse.

Fédération Autonome des Coiffeurs. — Les camarades secrétaires des Syndicats de province sont priés d'écrire au camarade Guimard, trésorier fédéral, 5, rue Erard, Paris (12<sup>e</sup>), pour donner le nombre de cartes et timbres pour 1927.

Prière d'envoyer d'urgence les communications des Syndicats, ou articles pour le prochain numéro de « L'Ouvrier Coiffeur Syndicaliste » au camarade Asselmeau, 8, rue Boisnod, Paris (10<sup>e</sup>).

Ches les Agricoles. — Le Syndicat Agricole Unique de Perpignan, réuni en assemblée générale, a décidé à l'unanimité de se détacher de la C.G.T.U. et d'adhérer à la C.G.T.S.R.

En avant les agricoles ; venez rejoindre notre organisation de classe loin des politiciens et démagogues. — Vidal.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil vendredi 10 décembre, à 20 h. 30, au cours important.

#### DANS LA COIFFURE

De tous côtés, dans la presse, depuis les grands journaux d'informations, jusqu'aux journaux corporatifs, l'on voit le patronat se préparer à donner l'offensive aux améliorations sociales que la classe ouvrière a obtenu après tant de sacrifices. Dans notre métier, en particulier, nos patrons crient à tous les échos que les ouvriers coiffeurs gagnent de 80 à 90 francs par jour, mais à cela une question bien simple à poser à ces Messieurs : Pourquoi votre Chambre patronale a-t-elle refusé de signer un contrat assurant 45 fr. par jour aux ouvriers ?

Mais cette campagne a un but intérieur, faire croire au public que notre métier est un métier de tout repos. Où sont donc les huit heures ? Et où est donc ce grand avantage qui consiste à s'installer à son compte ?

A l'heure actuelle, il y a plus de 800 ouvriers coiffeurs chômeurs à Paris. Votre manœuvre, patrons coiffeurs est découverte, faire des apprêts, pour d'ici quelque trois mois au plus tard faire reviser ce pauvre règlement d'administration publique qui, cependant, vous donne satisfaction, il comporte de 54 heures pour Paris à 70 heures et plus pour la province.

Notre Fédération autonome a senti le danger de l'offensive patronale contre les huit heures et les lois sociales de la classe ouvrière. Au Congrès des Syndicats autonomes de Lyon des 15 et 16 novembre, elle a donné son adhésion à la Troisième C. G. T. qui veut grouper les ouvriers sans distinction de parti ou de sectes.

Nous devons comprendre que lorsque l'action patronale est menée contre les ouvriers du bâtiment ou de l'ébénisterie, elle est en même temps dirigée contre les ouvriers de la coiffure.

C'est pour cela que notre Fédération a donné son adhésion à la C. G. T. S. R.

Ouvriers coiffeurs, pour la défense de vos droits, pour la Troisième C. G. T., tous à vos côtés.

A. Guimard,

de la Fédération des Ouvriers coiffeurs

### DANS LE S.U.B.

#### TOUS DEBOUT POUR L'UNITÉ DU S.U.B.

Camarades,

Nous venons de quitter l'autonomie provisoire pour entrer dans la grande famille internationale du Bâtiment et adhérer à la Confédération Générale du Travail Syndicaliste révolutionnaire, nous sommes réels nationaux et internationaux ; (et notre S. U. B. qui, resile te même, le groupe toutes les sections de métiers.)

Pourquoi avons-nous adopté cette position ? C'est que les uns et les autres nous avons réfléchi et avant que de la prendre, nous avons tout tenté pour réaliser l'unité ? Et la Ligue du Bâtiment a été créée pour ce sujet ; sans arrêter-pensé un peu dire que le S. U. B. avait tenté pour celle mandat unité qui a fait dire bien des paroles et c'est tout, car si nous étions si sommes encore partisans de l'unité, nous ne pourrions pas dire autant.

Néanmoins, le terrain est tel et nous n'avons plus qu'une seule chose à faire, nous mettre au travail sans nous occuper de ceux qui veulent barrer notre route qui est celle du syndicalisme révolutionnaire, notre S. U. B. devant le patronat organisé, saura réaliser l'unité avec tous les employés du Bâtiment. Camarades, vous saurez faire bloc autour de lui : avec nous, vous prendrez nos responsabilités. Tous, vous seriez assez grands pour penser que faire autrement c'est renier tout pour la paix révolutionnaire.

Nous savons que vous ne le ferez pas ; car les gars du S.U.B. sont trop jaloux de leur orgueil de combat pour l'abandonner ainsi.

Qui est notre objectif, à nous, syndicalistes révolutionnaires ?

Le S.U.B. reste syndicaliste et fier de son passé.

17 décembre n'aura pas lieu.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — Camarades, attention !

La saison hivernale approche à grand pas.

Le chômage va en s'accentuant. La situation fait à la classe ouvrière du Bâtiment n'est plus tenable. Le coût de la vie va toujours en augmentant, vos salaires y correspondent-ils ? Non. Le patronat, par tous les moyens possibles, débauchage, lock-out déguisé, enfin toutes les saletés que le patronat peut employer pour faire diminuer les salaires. L'heure d'agir et de prendre vos responsabilités a sonné. C'en est assez ; il faut en finir. C'est pourquoi nous vous invitons tous, compagnons cimentiers, maçons d'art et aides, à assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 12, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail, afin d'examiner ensemble la situation générale, l'ordre du jour étant très important, que tous soient présents.

Un pointage des cartes aura lieu à l'entrée de la salle. Des tracts pour la réunion sont à la disposition des militants au siège. — Denant.

Assemblées générales des Sections Techniques suivantes dimanche 12 décembre, à 9 h. du matin, Bourse du Travail :

Cimentiers, Maçons d'Art. — Salle Ferrer.

Macierrie, pierre. — Petite salle des Grèves.

Plombiers-poseurs. — Salle Henri-Perrault.

Serrurerie et Construction métallique. — Salle de Commission, 3<sup>e</</sup>